Blessures et solidarités

Récits. Ressources et entraide face aux violences policières.



OCTOBRE 2026
Des Camarades du S



La machine répressive s'abat sur le mouvement lycéen et sur ses manifestations depuis son commencement : arrestations massives, procès en tout genre, matraquages, gazages, blessures jusqu'aux 2 personnes qui ont perdu la vie le 17 octobre... Depuis longtemps, les mutilations sont devenues partie intégrante du maintien de l'ordre en France s'abattant sur nous dès qu'on relève la tête. Depuis le début du mouvement lycéen de cette année, l'Etat a employé cette arme allègrement et d'autant plus fortement que d'autres corps de la société rejoignaient la lutte. Malgré cette épée de Damoclès, des milliers de personnes ont choisi de continuer à lutter et s'organisent ensemble !

Nous sommes quelques camarades de Serge, blessé gravement à Sainte Soline en 2023. Dans les pages qui vont suivre nous vous partageons quelques retours d'expériences et conseils. Le genre d'éléments que nous aurions aimé trouver à l'époque, sur le rapport à l'hôpital, aux médias, à la justice, et dans l'organisation des proches...



Ces pistes de réflexion s'adressent autant aux blessés et leurs proches qu'à toutes les personnes désireuses de les soutenir.

Ce que nous proposons tout au long de cette brochure c'est de résister à l'isolement dans lequel la mutilation en particulier, et la répression en général nous enferment. La blessure fait peur, isole, précarise et marque la victime et ses proches durablement ainsi que tout un mouvement. C'est un des objectifs des politiques du maintien de l'ordre. Malgré cela il est possible de continuer de lutter. Dans cette optique, il est primordial de ne laisser personne derrière nous et d'exprimer par des actes notre solidarité envers ceux qui subissent le plus directement cette répression, puisque celle-ci peut tomber sur toutes et tous et que notre arme la plus efficace est la solidarité collective sous tous ses aspects.

Au vu de l'actualité nous rédigeons cette petite brochure dans l'urgence. Des oublis pourront y figurer tout comme des erreurs. Ce n'est pas un objet clos mais une première mouture qui devra s'enrichir collectivement.

Partageons cette brochure massivement et discutons-en!

LA CAISSE DE SOUTIEN

S'organiser pour tenir

Un réflexe essentiel qui a été d'une très grande utilité pour nous par la suite a été de faire une cagnotte de soutien.

Ce n'est pas la première chose à laquelle on pense quand un proche est entre la vie et la mort ou mutilé. Pourtant, c'est dans les temps médiatiques que la solidarité financière est effective. On le détaillera, mais l'argent est important à bien des niveaux. C'est le moment de faire circuler des cagnottes en ligne et des appels a soutiens financiers. Cela peut être géré par des soutiens à distance et alléger ainsi les proches «en première ligne» de cette tâche pécuniaire. Selon la médiatisation de l'affaire, cet appel à dons peut prendre une ampleur dingue et très rapide, et la gestion des dons peut s'avérer complexe et stressante.

La difficulté principale est qu'une cagnotte doit être reliée à un compte bancaire et à une identité et qu'à ce stade, nous n'avons pas trouvé de cagnotte en ligne qui pourrait protéger les identités. En effet, on a vu à plusieurs reprise l'Etat réquisitionner des cagnottes, chercher à les interdire et inquiéter la ou les personnes en charge de celle-ci. Il peut donc être important de ne pas centraliser cette démarche sur une seule cagnotte et un seul compte en banque.



RAPPORT AUX MEDIAS

Prendre la parole, garder la main sur son récit

La question du rapport aux médias a été cruciale. A Sainte-Soline comme dans tout mouvement social, l'État et sa police cherchent à faire des blessés des cibles légitimes, afin de justifier et couvrir leurs exactions. En effet, le discours Médiatico-étatique est clair : les personnes mutilées sont responsables de ce qui leur est arrivé. Les personnes violentées sont pointées du doigt comme étant de mauvais manifestants non pacifistes qu'il faut réprimer brutalement, qui méritent leurs blessures ! À cette culpabilisation s'ajoute parfois une autre forme de violence : le silence médiatique. Certaines blessures, certains récits et certaines violences policières sont tout simplement passés sous silence, contribuant à invisibiliser les personnes qui les subissent et à nier leur vécu.

Face à ce discours puant étalé dans les médias et/ou cette invisibilisation, il est important de répondre et de produire (aussi coté mouvement) une contre-offensive. Refuser cette séparation entre bons et mauvais manifestants et diffuser largement, par les divers moyens possibles (tracts, affiches, réseaux, discussions interperso ou publiques...) d'autres positions et des récits différents. Le faire en lien avec le mouvement, ses dynamiques et lieux d'auto-organisation, ancre cette problématique et donne de la force aux blessés et à leurs proches, visant encore une fois à ne laisser personne seul. Cela permet également de ne pas laisser entre les seules mains des avocats, la parole publique et d'ainsi conserver la main sur ce qu'on veut porter politiquement.

Mais les médias c'est souvent un piège, nos discours peuvent vite être détournés, instrumentalisés, décridibilisés.

C'est pourquoi nous avons opté, à l'époque, pour des communiqués, à prendre ou à laisser, sans manipulation du contenu possible.

RAPPORT A L'HOSTO ET AUX SOINS

Se soigner, faire reconnaître ses séquelles

Le rapport aux soins n'est pas spécifique aux blessures en manifestation, mais il nous parait ici utile de rappeler quelques réalités du système de santé.

D'abord, l'institution hospitalière est traversée par les mêmes biais, notamment de classe et le même racisme que le reste de la société. On y est plus ou moins pris au sérieux selon qui on est, la manière dont on s'exprime, dont on se présente.

Aussi, l'hôpital démantelé est de plus en plus soumis aux logiques gestionnaires et aux impératifs de productivité etc. (le mouvement actuel en est bien conscient parce que ça fait partie de ses revendications). Résultat : tous les maillons de la chaine sont sous pression et il y a de moins en moins de moyens.

Mais l'hôpital c'est aussi un certain type de médecine dans un certain monde, alors les soignants sont efficaces pour réparer une problématique identifiée mais tout ce qui va autour : ton bien être global, ta santé mentale, ton entourage, tes conditions de vie, ce n'est pas vraiment pris en considération et encore moins leur priorité. Le soin est morcelé, comme si les différentes parties du corps, et plus largement les différentes spécialités de la santé, n'avaient pas de liens entre elles. De toute façon, les soignants n'ont pas le temps de se poser la question.

C'est pour toutes ces raisons et bien d'autres que c'est un endroit où la qualité du rétablissement va dépendre du collectif qui entoure le blessé. Par exemple nous conseillons de ne pas aller seul aux rendez-vous, de poser le maximum de questions pour comprendre ce qu'ils sont en train de faire concrètement. (et quand on est en état de faiblesse c'est dûr à faire), multiplier les spécialistes qu'on va voir, demander plusieurs avis, avoir des sous pour financer des soins complémentaires ou des séjours de convalescence : tout cela peut faire une vraie différence. L'aide de soignants solidaires a éga-

lement été très précieuse, que ce soit pour mieux comprendre les enjeux médicaux, s'orienter dans le parcours de soins ou trouver des spécialistes adaptés.

Et si on fait des séjours un peu longs, il est important de ne pas rester entre les seules mains de l'institution, la bouffe est dégueulasse et le personnel parfois très sympathique mais toujours pressé et les journées peuvent être longues. Les visites, les repas apportés de l'extérieur, la présence des proches, les discussions et les petites attentions sont autant de choses qui peuvent rendre le séjour plus supportable et contribuer au rétablissement moral et physique.

Enfin, les blessures et leurs séquelles peuvent aussi entraîner des difficultés importantes dans le rapport au travail, au logement et, plus largement, dans la vie quotidienne. Il ne faut pas hésiter à se faire accompagner pour faire reconnaître ces séquelles, accéder à ses droits et engager les démarches sociales et administratives nécessaires (MDPH, aides sociales, aménagements du travail, etc.).



FACE A LA JUSTICE

Un recours pour la lutte

Souvent, la seule perspective qu'on nous propose c'est de porter plainte. On est de ceux qui pensent que la justice et l'Etat marchent main dans la main pour éviter les révoltes et qu'il y a peu à gagner devant les tribunaux. Il est donc dangereux d'attendre exclusivement une réparation et un apaisement des tribunaux. D'autant plus que les procédures judiciaires sont souvent très longues fastidieuses et couteuses.

Cependant, c'est aussi une certaine protection et un moyen de faire parler de la situation et de ne pas l'accepter que de porter devant les tribunaux notre affaire. C'est aussi un moyen de faire du lien avec les autres blessés et autres réprimés. Les collectifs et les Legal Team proposent souvent de faire le lien avec des avocats militants qui sont chauds de porter les dossiers pour des prix discutés.



SOLIDARITE

Chaque geste compte

Pour les gens plus ou moins proches qui veulent être solidaires, le soutien matériel est fondamental. Une personne mutilée et ses proches sont aspirés par tout un tas d'enjeux et bouleversements, difficiles à vivre psychiquement et très chronophages, au moins pendant quelques temps. Entre les démarches médicales, les éventuelles procédures judiciaires et l'apprentissage de la vie avec de possibles séquelles, les personnes blessées et leurs proches peuvent vite se retrouver sous l'eau, dépassés et sont sûrement sous le choc.

Que se soit par la moula (la caisse de soutien), ou par une aide logistique, tout ce qui peut soulager le quotidien est bon à prendre. La thune peut notamment permettre de s'arrêter de bosser quelques temps, d'avancer les frais médicaux, ou tout simplement de retrouver un peu de confort... De la même manière, aider dans les besoins du quotidien (manger, faire des courses, tenir les logements en état, se déplacer ou autre, etc.) est un soutien précieux.

Toute forme de solidarité compte. Même ce qui peut paraître insignifiant comme un tag en manif ou un simple message de soutien, peut donner énormément de force. Ces gestes permettent de se sentir partie prenante d'un tout plus large, de ne pas se sentir seuls et de garder le sens de nos actions. En ce sens, certaines initiatives ont été particulièrement appréciées comme le recensement sur un blog des actions de solidarité.

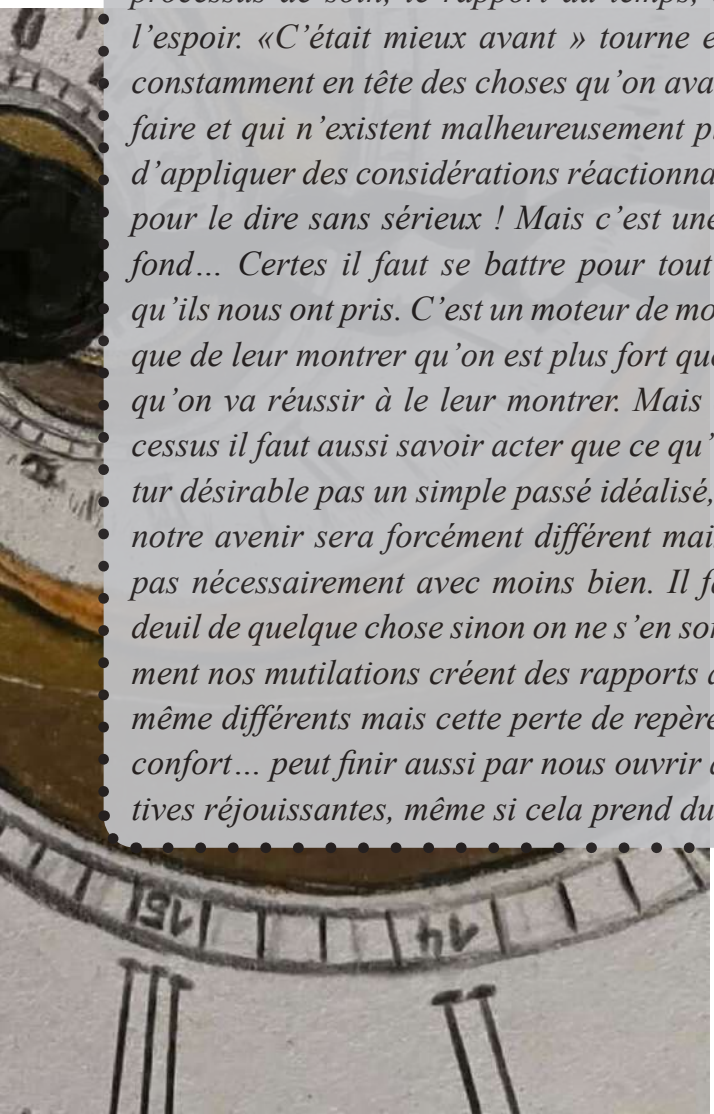
Enfin, faire face au handicap peut être déstabilisant, y compris pour l'entourage. On peut être maladroits, surtout lorsqu'on soutient une personne qu'on connaissait avant ses blessures. Il faut apprendre à prendre en compte les nouvelles réalités de sa vie, tout en gardant à l'esprit qu'elle reste la même personne. L'enjeu est de trouver comment être présent, continuer à partager des moments et l'inclure, sans la réduire à ses blessures ou à ses séquelles.

LA VIE NE SE TERMINE PAS A LA BLESSURE

Témoignage de Serge

«J'ai vu le passé kidnapper l'avenir» (B2O)

C'est une problématique qui m'a parcouru tout le long du processus de soin, le rapport au temps, aux souvenirs et à l'espoir. «C'était mieux avant » tourne en boucle car on a constamment en tête des choses qu'on avait ou qu'on pouvait faire et qui n'existent malheureusement plus ... ou l'impasse d'appliquer des considérations réactionnaires à sa propre vie pour le dire sans sérieux ! Mais c'est une problématique de fond… Certes il faut se battre pour tout récupérer, tout ce qu'ils nous ont pris. C'est un moteur de motivation incroyable que de leur montrer qu'on est plus fort que leur répression et qu'on va réussir à le leur montrer. Mais dans le même processus il faut aussi savoir acter que ce qu'on veut c'est un futur désirable pas un simple passé idéalisé, donc accepter que notre avenir sera forcément différent mais que cela ne rime pas nécessairement avec moins bien. Il faut savoir faire un deuil de quelque chose sinon on ne s'en sort pas. Paradoxalement nos mutilations créent des rapports au monde et à nous même différents mais cette perte de repères, de sensation, de confort… peut finir aussi par nous ouvrir à d'autres perspectives réjouissantes, même si cela prend du temps.



CONCLUSION

Faire de nos blessures une question collective

Depuis longtemps, nos mouvements s'organisent collectivement face à la répression judiciaire, notamment à travers les collectifs antirep et les caisses de soutien. Il nous semble important de nous saisir aussi des violences physiques et de leurs conséquences, pour les intégrer pleinement à nos pratiques de défense collective.

Cela passe notamment par la création d'espaces de rencontre et d'entraide entre personnes blessées, personnes solidaire, soignants, pour partager des informations et des expériences, faciliter la mise en place de caisses de soutien et mutualiser les ressources. L'enjeu est de renforcer les solidarités existantes pour que chaque personne blessée et ses proches n'aient pas à tout affronter seuls, ni à tout réinventer.



CONTACTS:

Pour nous contacter, pour partager des témoignages, réfléchir ensemble à la suite, échanger des informations ou nous faire part de vos remarques, vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante :

camarade-du-S@riseup.net

Vous pouvez trouver les contacts de quelques collectifs locaux sur : **rajcollective.nublogs.org**

Avec quelques oublis notamment à Toulouse où vous avez la CAJ (**caj31@riseup.net**) ainsi que l'AJT (**0685056127** ou sur Signal **@LegaleTlse.31)** - respectivement caisse de soutien et légal team.

